

La Meche D'or.

(suite de la 1re page)

taines phrases du juge d'instruction ; il se souvint que jamais on ne l'avait placé en face de Thérèse. Il devina tout :

— Elle est libre ! Et, au lieu de fuir, elle m'attend..... Elle ne craint pas de me revoir : donc elle est innocente !

Cette pensée lui fit tant de bien qu'il était comme transfuguré quand le jour se leva. Son visage ne s'assombrit que lorsque des agents de la sûreté vinrent le chercher. Il avait passé la mainée, partagé entre la joie de savoir sa fiancée innocente, car il ne doutait plus maintenant, et la vision de la liberté. Il allait échapper enfin à cette existence affreuse, à ces interrogatoires, à ces accusations qui le bouleversaient..... Claude avait tout préparé.

— Je n'aurais jamais songé à cela, moi ! se disait Serge.

Et il se souvenait bien de ces barres de fer plantées entre les deux murs. Ce serait un jeu pour lui que de s'évader ainsi. Il en avait fait bien d'autres dans leurs excursions avec Claude. Ce soir, il serait libre.....

— Pourvu qu'on ne me lie pas les bras !

Mais non. Le docteur Bernedel avait recommandé, par mesure de prudence, qu'on laissât ses membres libres, craignant toujours quelque accès subit. Et aujourd'hui, il se montrerait bien, soumis, pour que rien ne fût changé. On le conduisit d'abord dans le cabinet de M. Lisars, qui l'interrogea longuement : il répondit à toutes ses questions sans emportement, se contentant d'affirmer son innocence. Jamais il n'avait été aussi calme.

— Puisque vous ne voulez pas vous décider à avouer, dit le juge, vous me forcez à vous imposer une scène bien cruelle que, dans votre état, j'aurais désiré vous éviter. Vous allez me suivre à la Morgue. Là, vous vous déciderez sans doute à avouer !

Quoiqu'il s'y attendit, Serge tressaillit et fut pris d'un tremblement nerveux ; mais il répondit fermement en étendant la main :

— Devant le cadavre de mon père, comme toujours, je jurerai que je suis innocent !

Une heure après, eut lieu la confrontation en présence de M. Lisars, du chef de la sûreté, de deux de ses agents et de M. Bernedel. Serge pleura abondamment ; mais il fut très doux. Il se mit à genoux devant le cadavre de son père ; et mentalement, il lui adressa une prière suprême :

— Mon père bien-aimé, j'ai juré de te venger ! Bientôt peut-être, je serai libre ; mais, si Thérèse est coupable, je ne veux pas de ma liberté, j'attendrai plutôt, dans ma prison, l'arrêt de la justice !

Et il s'imagina alors que le visage de son père s'animait, et que sa voix chérie lui répondait :

— Non, mon enfant ; non, Thérèse n'est pas coupable ! Accepte la délivrance qui te vient de Claude ; et c'est alors, à vous deux, que vous trouverez la véritable criminelle !

M. Lisars s'écria :

— Une dernière fois, voulez-vous avouer ?

Il répliqua fermement :

— Une dernière fois, je jure que je suis innocent !

On l'entraîna, et, quelques instants après, il partait pour la rue de Rome, entre le chef de la sûreté et un agent. Quand

on arriva rue de Rome, une énorme foule était massée devant le numéro 66. C'était probablement au milieu de cette foule, pensèrent Serge et les policiers, que se cachait Claude Garancier ; machinalement, ils le cherchèrent des yeux, aux abords de la maison. Il n'y avait là personne qui ressemblât au frère de Thérèse. La nuit tombait ; le juge d'instruction avait voulu que la constitution du crime eût lieu à l'heure même où il avait été commis. Lorsque Serge eut atteint le quatrième étage, il fut tout étonné de voir la fenêtre de l'entrée ouverte, comme si son évasion avait été préparée ; déjà il regardait avec soin les barres de fer, et d'avance, il calculait l'effort qu'il devrait faire pour sauter ; mais on le conduisit aussitôt dans la chambre du commandant, qui était située sur le chemin de fer ; et on le laissa là, sans défiance, sous la garde d'un seul agent de la sûreté.

Le chef de la sûreté était resté au dehors et prenait ses dispositions pour arrêter triomphalement son prisonnier, au moment où il essaierait d'exécuter son plan d'évasion. Il plaçait ces agents dans l'escalier de service du no 68, ainsi que devant la porte de la rue ; et tous recevaient l'ordre de courir après Serge..... mais de ne l'arrêter que lorsqu'il aurait rencontré Claude. Déjà le magistrat songeait à écraser l'inculpé sous cet argument : Vous avez voulu fuir, vous avez essayé de vous soustraire à la justice de votre pays ; donc vous êtes coupable ! Et, en même temps, il aurait la douce satisfaction de mettre la main sur Claude Garancier.

Cependant Serge s'était assis dans le fauteuil de son père, attendant avec impatience, espérant bien qu'on allait le ramener dans l'entrée.

Tout à coup, la porte d'un placard s'ouvrit ; deux hommes parurent, Claude et Zéphirin ; et, avant que l'agent eût poussé un cri, il était baillonné par Claude tandis que Zéphirin le maintenait en respect. Cela avait été en quelques secondes, sans bruit. Serge stupéfait allait parler ; Claude lui dit à voix basse :

Pas un mot ! On t'expliquera plus tard.....

Et il alla donner un tour de clef aux deux portes de la chambre du commandant. Zéphirin ligotait soigneusement l'agent, après lui avoir dit :

Pas un cri, ou je vous flanque un coup de poignard !

Et il semblait si décidé que l'agent se résigna, préférant courir la chance d'une révocation que d'être tué. D'ailleurs, il était si bien baillonné qu'il lui aurait été impossible d'appeler à son secours.

Claude ouvrit alors la fenêtre et, donnant un petit coup à un paquet ramassé dans un coin, fit dérouler une échelle de soie, qui arrivait jusqu'au bas de la muraille, et tomba dans l'autre cour de la maison, celle qui donne sur le chemin de fer. Puis il enjamba le rebord de la fenêtre et descendit en un instant.

— A vous, Monsieur ! dit Zéphirin en poussant Serge.

— Serge descendit à son tour. Avant de partir, Zéphirin s'approcha de l'agent :

Si vous faites un mouvement avant cinq minutes, vous, je vous retrouverai, et je vous tuerais !

En ce moment, le chef de la sûreté donnait ces dernières instructions aux agents qu'il avait placés dans la rue. M. Lisars l'attendait tranquillement dans la salle à manger.

Les deux amis et Zéphirin

traversèrent la cour et arrivèrent au mur de soutènement, avant que personne se fût aperçu de l'évasion ; ils descendirent sur la voie du chemin de fer, grâce à un échafaudage de peintre d'affiches. Claude courait devant. Ils suivirent le mur de soutènement jusqu'au tunnel des Batignolles ; ils y pénétrèrent et gagnèrent la voie des trains d'Asnières. Cinq minutes après, ils parvenaient à monter dans le premier train qui passait.

(à continuer)

200 CHINOIS SAUTENT

200 Chinois ont été tués ou blessés dans une explosion à l'arsenal de Kalgan, le 19 mai.

MGR LANGEVIN AU YUKON

Mgr Langevin, de St-Boniface accompagné de l'abbé Cornélius est parti pour le Yukon où il fera une visite de deux mois.

250,000 ANGLAIS

D'après un document officiel le nombre des soldats anglais maintenant dans l'Afrique du sud est de 249,416, 14,978 ont été tués, 17,209 blessés, et le 15 avril il y en avait 13,797 dans les hôpitaux.

OU EST DEWET ?

800 Boers ont traversé le fleuve Orange, venant du nord-ouest, et ont renforcé les commandos dans les districts de l'est.

Le dernier rapport digne de foi dit que le général Dewet avec 40 cavaliers est près de Philippolis, dans la colonie de la rivière Orange. Tous les commandos dans cette colonie ont ordre de traverser l'Orange.

PAUVRE IRLANDE

Le recensement de l'Irlande indique que la population est de 4,456,546, soit une diminution de 53 pour cent. La population de l'Ecosse est de 4,471,957.

SECRET DE LA CONFES-SION

En France, en 1864, l'abbé Bruneau, accusé d'avoir assassiné son vicaire l'abbé Entrammes, fut exécuté à Laval et l'événement créa dans le pays une profonde impression. En montant sur l'échafaud, l'abbé Bruneau envoya une lettre cachetée au procureur de la république, le priant de l'ouvrir immédiatement.

Jeannette, une des domestiques du curé, vient de mourir à Nantes et a avoué avant sa mort que c'était elle, avec une autre domestique, qui avait commis le crime, mais que, pour fermer la bouche à l'abbé Bruneau, elle s'était immédiatement confessée à lui.

Cette déclaration produit une immense sensation, et l'on demanda au procureur de la république, maintenant député de Mayenne, de révéler le contenu de la lettre cachetée.



ETES-VOUS SOURD??
Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-nuets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.
Dr. Dalton's Aural Institute, 596 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

STILL TO THE FRONT.

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes c. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & CO WELLINGTON

NOTICE !

The partnership existing between J. A. Brace and A. Sterling McKay under the firm name of Brace, McKay & Co., has been dissolved by mutual consent. The undersigned have formed a joint Stock Company to continue said business under the firm name of Brace, McKay & Co., Ltd., We thank our patrons for the liberal patronage extended to us in the past, and trust that by strict attention to business, buying for cash, and selling at small profits, that we will merit a still larger share of public patronage.

J. A. Brace, A. Sterling McKay,
Creelman McArthur Lucas R. Allen,
M. E. R. Brace.

Summerside, April 10th., 1901.

CASH AND WOOL WANTED

At the Alberton Clothing Store,

In exchange for clothing; cloth, dress goods, boots and shoes, hats and caps. I have a good line of the above goods and will sell as cheap as possible :

| | |
|-------------------------------|----------------------------|
| Men's suit from 4 00 up. | Boy's suits from 2 50 up. |
| Men's Pants from 1 00 up. | Boy's pants from 1 00 up. |
| Men's Hats from 50c " | Boy's caps from 25c " |
| Men's Rain coats from 3 00 up | Ladies shoes from 85c up. |
| Men's Boots from 1 00 up | Ladies Capses from 1 25 " |
| Men's Shirts from 32c " | Ladies Dresses only 2 00 " |

Call and see me and you will get the worth of your money every time at ALBERTON CLOTHING STORE.

Thomas Wilkinson,

Alberton, Opposite P. E. Island Bank.